

Jean-Baptiste Sirieux et Louise Jouvent
Les Rochettes
(Sud Corrèze, Limousin)
2,5 UTH/ 98 Ha

Bovins viande, volailles
Vente directe
En conversion AB

➔ **La démarche : Modifier leur élevage pour retrouver du plaisir dans leur travail**

Jean-Baptiste et Louise se sont installés sur une ferme classique du Limousin : élevage de 70 mères Limousines et production de broutards engraisés au grain et commercialisés en filière longue. Ils ont peu à peu introduit de la diversité en créant un atelier volailles vendues sur les marchés, dans des paniers, et en coopérative. Mais c'est à partir de la retraite du père de Jean-Baptiste, en 2017, qu'ils mettent en place des changements importants pour aller vers plus d'autonomie, faire des produits de meilleure qualité, réduire leur temps de travail, retrouver du plaisir dans ce qu'ils font. Pour résumer : mettre en place un système diversifié et autonome.

Faire évoluer leur ferme vers plus d'autonomie

La première étape pour plus d'autonomie fut la suppression de l'atelier « canards prêts à gaver » qui était en intégration avec une coopérative (150 tonnes d'aliments achetées par an). La ferme se concentre sur les autres volailles (poulets de 4,5 mois, pintades, dindes) et va développer la fabrication d'aliments à la ferme pour plus d'autonomie (production de méteils). L'atelier bovins est quant à lui pratiquement autonome (15 tonnes d'aliments achetées), mais la part actuelle du pâturage tend à augmenter.

Créer plus de valeur ajoutée

Louise ayant plus la fibre « transformation », elle veut mettre en place un atelier de découpe et transformation à partir des volailles et bovins. La ferme va ainsi commencer la production de bovins finis notamment des bœufs. Les produits issus de cet atelier seront également commercialisés en vente directe.

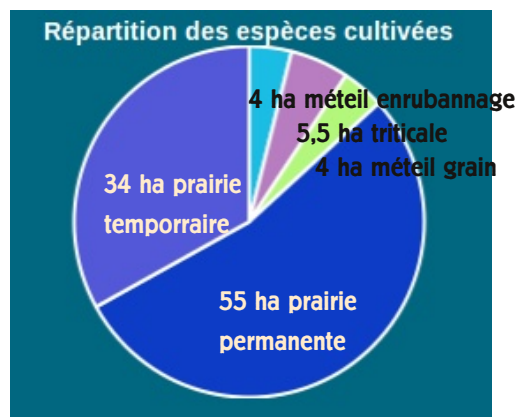


➔ **Le système**

En bovins, le pâturage tournant est mis en place pour optimiser la gestion de l'herbe. Les animaux sortent de mi-Mars à mi-Décembre. Production d'une cinquantaine de veaux pour 70 mères, réforme d'une quinzaine de vaches/an. En volailles, la ferme dispose de bâtiments mobiles et fixes, déplaçables et ayant des accès au plein air. Elle produit des poulets de 4,5 mois, des dindes et des pintades, commercialisées en vente directe essentiellement.

Intrants

50 T de paille
 (150 T aliment canards)
 50 T aliment poulets
 15 T aliments bovins engrais (sur prairies enrubannées et cultures)
 semences
 5 000 L fioul + gazole
 frais véto : 200€



Ventes

50aine de broutards, 15aine de réformes
 3 500 poulets, 60 dindes, 1 000 pintades
 (avant 2017 : 6000 canards prêts à gaver)

Bâtiments

2 mobiles et 3 fixes en volailles
 Stabulation libre, aire paillée intégrale (1 300 m2 en tout)

Engraisser les animaux au pâturage



Actuellement l'élevage bovin est autosuffisant grâce au pâturage de mi-Mars à Décembre, au foin et aux cultures données en complément (méteils enrubannage et grain, triticales). Cependant pour produire du boeuf, le troupeau va évoluer afin de rester autonome :

- à chargement équivalent (1,2 UGB/ha), le nombre de mères va diminuer au profit du nombre de jeunes gardés (génisses, boeufs)
- réarrangement des lots d'animaux

Cela va demander une gestion fine de l'herbe : développement du pâturage tournant par la mise en place de paddocks plus petits. Pâture moins longtemps sur les paddocks et tourner plus vite facilitera la gestion des lots.

Conversion des terres en Bio

En 2017 le GAEC de Salgues engage ses terres et ses ruminants en conversion à la bio (exceptées les volailles). Pour la ferme c'est la suite logique d'une démarche vers plus d'autonomie et d'une production de qualité.

Et le temps de travail ?

Les changements opérés sur la ferme ont pour finalité de retrouver du plaisir au travail sur une ferme qui leur correspond mieux, et à terme de réduire le temps de travail. Concernant la commercialisation, le couple a tendance à diminuer les circuits de vente pour se concentrer sur les marchés d' « appel » à Tulle et Argentat. Partie élevage, l'optimisation du pâturage et de la gestion des volailles (bâtiments, enchaînement des bandes..) permettra de leur faire gagner du temps pour la transformation.

Adapter sa ferme à ses valeurs :

La priorité est de « finir ce qui est commencé » en volailles et bovins, et mettre en place de l'atelier de transformation. Pour Jean-Baptiste, il s'agit surtout d'être « cohérent » : gagner en autonomie alimentaire, autonomie décisionnelle ; optimiser les ressources de la ferme et les complémentarités entre ateliers... A terme, les deux éleveurs voudraient développer l'aspect social sur leur ferme, par l'accueil de publics fragilisés (jeunes, adultes, femmes isolées..) pour les sensibiliser à la vie agricole et aux productions du GAEC.



Réalisé par

FRCIVAM en Limousin

Cézarin

19460 Naves

limousin@civam.org

Avec la participation de:



Et avec le soutien financier de:

